



Construire notre avenir en misant sur notre héritage ancestral*

Éva Ottawa

Consultante et
ex-Grand Chef de
la Nation
atikamekw
(2006-2013)

KWEI KWEI KASKINA !

Tout d'abord, je tiens à remercier les organisateurs de ce colloque pour l'invitation, mais aussi pour avoir organisé des événements comme celui-ci. Je tiens également à remercier les Services éducatifs du Conseil des Atikamekw de Manawan pour m'avoir permis et encouragée à être avec vous aujourd'hui.

Je me sens privilégiée d'être ici afin de vous présenter une perspective autochtone, en tant qu'Atikamekw Nehirowisiw, sur les thèmes qui seront abordés durant ce colloque. J'ai cru comprendre qu'il y aura des échanges autour de trois axes :

- Autodétermination et affirmation des droits
- Les cultures en mouvement : l'appropriation de nouveaux espaces
- Identité, spiritualité et mieux-être

D'emblée, je peux dire que nous devons rebâtir notre projet de société autour de ces trois axes : solidifier notre base en misant sur notre identité, notre spiritualité, notre mieux-être ; trouver des façons pour se faire entendre et comprendre, et surtout, se réapproprier nos façons de faire. Je peux vous assurer que nous travaillons très fort pour redonner une

fierté et une dignité à nos membres, à notre nation, et c'est un défi constant et énorme.

Dans ma présentation, je partagerai avec vous un peu de mon vécu, je vous parlerai de ma Nation atikamekw et de notre démarche et de nos aspirations vers une autonomie gouvernementale pleine et entière.

Mais avant d'aller plus loin, je crois qu'il est toujours important de rappeler des choses qui font désormais partie de notre histoire. Nous devons toujours avoir à l'esprit le passé individuel et collectif de l'autochtone qui est devant vous. Enfant, j'entendais parler des jeunes qui avaient été enlevés des familles pour être envoyés aux pensionnats. Dans mon cœur d'enfant, je croyais que c'était bon car ils avaient pu aller à l'école et être instruits... Mais aujourd'hui, je réalise que le syndrome des pensionnats nous affecte tous à des niveaux et des degrés différents. Je vois et je vis toutes les conséquences auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui : déresponsabilisation individuelle et parentale, et imposition d'une culture (façon de penser, de parler, de s'organiser). J'ai entendu des témoignages des membres de ma famille et d'autres communautés aussi. Il ne faudra jamais oublier l'histoire des pensionnats, qui a laissé d'énormes séquelles. Ça va prendre sept générations pour réparer cette plaie, et je représente la troisième génération.

* Allocution prononcée le 10 avril 2014 à l'ouverture du 12^e colloque annuel du CIÉRA ayant pour thème « Mouvements autochtones : continuités et transformations ».